

Transsiberien

Marie Bellando-Mitjans



Transsibérien

« Mais ici commence une seconde histoire,
l'histoire de la lente rénovation d'un homme,
de sa régénération progressive,
de son passage graduel d'un monde à un autre. »

F. M. Dostoïevski, *Crime et Châtiment*.

Transsiberien

Marie Bellando-Mitjans

Rêve éphémère
(Saint Petersburg)

Ici il est minuit,
je ne me suis toujours pas endormie...
Dans la ville tout est trop gris,
où est ma vie ?
Alors j'ai rêvé d'un monde de couleur,
un monde de bonheur,
un monde de paix, de rêve et d'amitié...
je me suis réveillée.
Le cœur déchiré,
par une trop dure réalité
je veux crier à la mort,
et j'ai rêvé de tellement plus encore...
Un nouveau monde,
rêver une seconde,
une pensée éphémère
qui ne fait que fendre l'air,
j'ai rêvé d'un voilier
qui nous emmènerait
vers une autre voie lactée,
j'ai rêvé d'un monde sans armée ...
Je trouve des rimes,
pour chanter les crimes
qui nous ont été cachés,
et qu'on n'a pas voulu chercher
ils restent dans nos mémoires,
à la lueur du désespoir,
attendant la reconnaissance
qu'on enseignera à notre enfance...

Cette nuit j'ai rêvé

mais je suis réveillée...



Il a vu (Moscou)

Il a vu,
il a compris,
que son rêve n'était plus,
qu'il était fini.

Il a vu,
défiler,
tout ce qu'il a lu,
tout ce qu'il a été.

Il l'a vue,
cette lueur de désespoir
qui vous fend à l'intérieur,
avant le noir
de la dernière heure.

Il a vu, il l'a vu
cet ange qui le surveille,
depuis qu'il a voulu
voir les merveilles
du monde qu'on lui promettait
dans les magazines
ou à la télé,
ces plaines et ces collines...

Ils s'envolent,
ses rêves et ses idées folles.
La réalité n'en veut pas,
il préfère en rester là.
Ces rêves impossibles
ont peuplé sa vie.
Il n'a pas raté sa cible,
c'était lui.



Rappelle-moi
(La Volga)

Parle-moi du passé,
empêche-moi de partir,
partage avec moi tes pensées,
qui font pleurer ou rire.

Parle-moi d'avant,
parle-moi des miens,
des rires et du sang,
des temps anciens.

Sauve-moi du désespoir,
je t'en supplie,
dépoussière ma mémoire,
rappelle-moi ma vie.

Rappelle-moi...
fais-moi me souvenir de choses
enfouies en moi,
les noires et les roses.

Dis-moi que tout n'est pas fini,
que tu es encore là,
que je suis encore en vie,
dis-moi ces choses là...

Oublie les horreurs,
parle-moi d'amour, de tendresse,
en narguant mes peurs,
et que jamais ça ne cesse.

Fais-moi vivre aujourd'hui
les instants d'hier,
tout ce que j'ai dit,
c'est une prière...



Voyage posthume
(La Kama)

Un envol
dans l'aube pâle
dédié à Éole
protecteur des horizons opales.
Instants de vie
passés à observer le rivage
sur une terre bénie
où l'on peut toucher les nuages.
Ces milliers de voyages
rêvés
brisés par le murmure de la plage
sur laquelle il est né.
Il rêve
c'est tout ce qu'il peut
il rêve
alors on le laisse, le pauv'vieux.
On le laisse rêver et espérer
qu'un jour il pourra
voyager,
et qu'il s'envolera
comme ces oiseaux de fer
qui accompagnent sa vie
été comme hiver...
Il en serait ravi.
Ce jour est arrivé,
par un matin d'octobre,
ce n'était pas ce qu'il espérait
mais beaucoup plus sobre.
Il s'envole enfin
pour ce tour du monde
qu'il rêvait sans fin,
il va voir que la terre est ronde...
Il voyage,
aussi léger que l'air désormais,
il voit tous ces paysages,
qu'il avait rêvés.

Un métro de retard
(Perm)

J'ai un métro de retard,
j'ai encore loupé la gare,
encore arrivé en courant
pour rattraper le train des sentiments.

J'ai un métro de retard,
t'avais de quoi te mettre en pétard,
attends-moi encore un peu,
attends-moi si tu veux.

Mais je t'aime,
je cours avec peine,
je veux te retrouver,
juste pour te consoler.

J'ai un métro de retard,
et si c'était trop tard,
je cours seul vers mon destin,
et si je courrais vers ta fin ?

J'ai un métro de retard,
tu vas m'en vouloir,
mais je t'aime tellement,
mais je t'aime vraiment.

J'ai un métro de retard,
je suis arrivé trop tard,
cette fois tu es morte,
tu as refermé ta porte.

J'ai un métro de retard,
un simple métro plus tard,
pourtant à l'heure du train du désespoir,
je ne peux que m'en vouloir...

Il pleut, ils pleurent (L'Oural)

On leur a pris leur maigre bagage,
on leur a demandé leur nom, leur âge,
les plus petits sont allés se doucher,
sans se douter que jamais plus on ne les reverrait.

Il pleut sur ces visages d'enfants,
morts dans l'horreur des camps,
ils restent là, gisant,
dans des fosses s'abreuvant de leur sang.

Les plus forts sont partis dans des baraquements,
on leur a donné des uniformes trop grands,
ils sont partis vers une usine grise,
où ils travaillent sous des regards qui les méprisent.

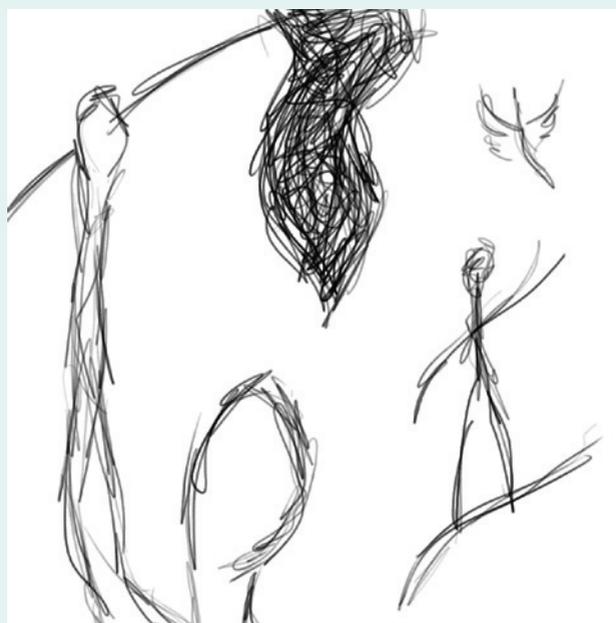
Leurs faibles forces se tarissent bien vite,
ils n'ont plus la force de se servir de leurs mains si petites,
trop de faim, de froid, de sommeil,
ils sont maigres et leurs joues jadis vermeilles,
ont maintenant une teinte glacée,
qu'on ne pourra jamais réchauffer,
eux aussi on les extermine,
eux qui ne connaissent même pas leur crime.

Il pleut sur ces visages d'enfants,
qui avaient appris à serrer les dents,
en voyant leurs parents s'en aller,
de l'autre côté de cette morne voie ferrée.

Certains les retrouvent pourtant,
en ce tragique instant,
où les familles dispersées par pure cruauté,
sont par la mort rassemblées.



Résiste
(Iekaterinbourg)



Quand dépassé par les événements cachés,
quand tu n'arrives même plus à penser,
quand on t'a trop endoctriné,
quand tu oublies même la liberté ;

souviens-toi du passé,
tire des leçons de tes erreurs,
regarde en face l'humanité et ses horreurs,
reste libre de penser ;

au lieu d'obéir, aveugle et muet,
au lieu de mentir, de te faire taire,
écoute ce que te dit la terre,
pense par toi-même et sauve ton intégrité ;

au lieu de te battre contre des chimères,
de suivre les ordres envers et contre toi,
espère, peut-être qu'un jour d'autres auront la foi,
résiste, peut-être qu'un jour ce ne sera plus la guerre ;

n'agis qu'en ton âme et conscience,
n'aie d'autre loi que cela,
n'écoute que ton propre la,
du diapason de ta naissance ;

ne sois fidèle qu'à toi, quoi qu'il arrive,
ne courbe jamais le dos, pour aucun tyran,
n'agis jamais sous la contrainte, ni par peur du sang,
si tu dois mourir, fais le libre...

Revenir
(Tioumen)

Revenir, reprendre sa place
dans une famille pleine d'angoisse
et revivre sans rien dire
et sans écrire

parce qu'ils ne peuvent pas comprendre,
parce qu'ils ne savent ni le feu ni la cendre,
parce qu'on ne peut pas encore parler,
même si ça nous libérerait.

Attendre, jusqu'à ce qu'on n'en puisse plus,
jusqu'à ce qu'on crie dans les rues
tout ce qu'on arrive à cacher,
pour préserver la nouvelle paix,

et puis on ne nous croit pas,
on nous prend pour des fous et voilà,
on retombe dans ce maudit silence
contre lequel on se bat depuis l'enfance,

silence dont on veut sortir à tout prix,
pour pouvoir expliquer nos vies,
des images arrivent de l'autre côté de l'Atlantique,
où des G.I. les avaient ramenées pour contredire les fanatiques,

elles sont restées enfermées des années,
dans des caisses, dans des greniers,
dans les esprits choqués
de tous ceux qui ont libéré.

Il a fallu attendre soixante années,
pour savoir ce qui s'était passé,
pourtant certains nient encore la vérité,
et ça fait peur aux rescapés.

Crier
(L'Irtych)

Je voudrais crier,
pour tous ceux qui sont enfermés,
pour avoir choqué leurs semblables
en avouant ce qui les rend coupables.

Je voudrais crier,
pour tous les persécutés,
pour tous ceux qui veulent la vérité,
ceux qui l'attendent depuis des années.

Je voudrais crier,
pour montrer au monde entier,
les crimes non reconnus,
dont les coupables nomment des rues.

Je voudrais crier,
contre ceux qui rêvent de ces méfaits,
qui regrettent les temps passés,
et l'absence de liberté.

Je voudrais crier,
contre tous les mensonges qu'on se fait,
qui cachent pour toujours la vérité,
des génocides oubliés,

que l'histoire ne reconnait pas,
car des conflits plus vastes ont pris le pas
sur ce que l'homme ne pouvait encore imaginer,
mais, d'ailleurs, le pourra-t-on jamais ?

Comté de Gaillimh, 3 octobre 1847
(Barabinskaïa)

Mon amour,
voilà ma lettre du jour,
la centième depuis
ton départ d'ici.

Depuis que tu es parti,
pour cet autre pays,
depuis que tu as émigré,
pour pouvoir travailler,

tu nous as laissés,
mais dans nos contrées,
la vie est de plus en plus dure,
et voilà un an que la famine dure,

la famille est affamée,
impossible de tenter la traversée,
on économisera encore une année,
en espérant avoir assez,

je suis loin de toi,
tu me manques pas à pas,
sur notre terre d'Irlande
qui n'est plus que cendre.

Réponds-moi vite, je t'aime
raconte-moi ta vie, ta peine,
là-bas en Amérique
de l'autre côté de l'Atlantique.



Miroir de la conscience
(L'Ob)

Parce qu'on pleurera sans cri,
même si la nuit nous dérange,
parce qu'on veut la paix à tout prix
et ne pas écouter nos anges.

Qui rêvent de justice,
et de nous prévenir du danger
de ces coupables qui nous livrent à la police,
avant de disparaître en fumée.

On veut fuir la vérité,
parce que tout le monde fait pareil,
même s'ils ont tort de céder,
même s'ils n'en trouvent plus le sommeil.

Courir sans se retourner,
comme un voleur, un coupable,
même si l'on est innocent et choqué
par ces actes lamentables.

Rester à prier,
pour le salut de son âme corrompue
d'avoir caché la vérité
et soutenu l'horreur des crimes connus.

Mais il y aura toujours une espérance,
dans un coin sombre de nos cités,
un détour obscur de nos enfances,
où le soleil existait en vrai.



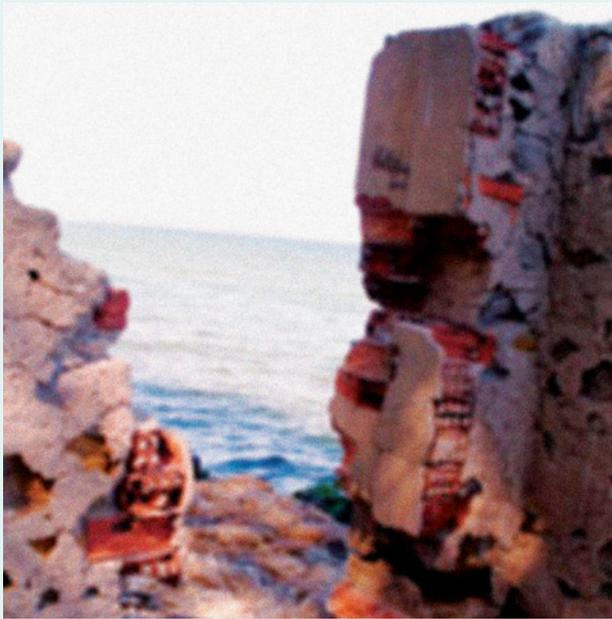
Otages
(Novosibirsk)

Parce que vous vous battez
pour la vérité,
pour la faire connaître
au delà du paraître,
dans toute les nations
pour la liberté d'information.

On vous enchaîne la plume
pour vous empêcher d'écrire les « une »
on vous interdit les mots
et on brûle vos pellicules photo.

Parce que vous vous battez
aussi pour notre liberté,
de savoir ce qui se passe vraiment
dans ce monde dément,
au quatre coins de la terre
partout où l'homme joue à la guerre.

On devrait vous remercier plus souvent,
vous défendre assidûment
quand on vous enlève pour délit d'opinion
on voudrait courir déchirer vos baillons.



Espoir, Paix, Liberté (La Biia)

ESPOIR,
juste six lettres à l'encre noire, écrites par un être ;

ESPOIR,
il voudrait l'avoir comme d'autres avant lui,
comme une tendresse, une étincelle qui luit ;

PAIX,
parce qu'un jour elle existera,
parce que l'homme n'est pas si laid, parce qu'Il le chan-
gera ;

LIBERTÉ,
il en rêve pour l'Humanité, comme une vérité à atteindre,
lorsque les dictateurs auront fini de la craindre ;

LIBERTÉ,
ce n'est pas une illusion fanée, ni un acquis indestruc-
tible,
n'importe qui peut la briser en un jour paisible ;

ESPOIR,
il voudrait se battre contre la haine et la guerre,
comme ceux qui croient en l'Amour et la Paix sur terre ;

ESPOIR,
il en rêve même s'il l'a perdu,
il a envi d'y croire comme il n'a jamais cru ;

PAIX, ESPOIR et LIBERTÉ,
juste quelques mots
qui incitent à réveiller un monde plus beau.

Peur
(Krasnoïarsk)

Peur,
du vide ou de l'oubli
quand l'espoir s'est tari,
on a peur.

Quand une ombre glacée,
invisible et silencieuse,
se riant des veilleuses,
hante l'obscurité.

Quand un hurlement,
poussé de bien loin,
réveillant avant le matin,
fait penser au sang.

Quand une fumée,
opaque et sombre,
transformant la lumière en ombre,
donne l'envie de crier.

Quand une vague,
vient renverser le bateau,
tomber à l'eau,
avoir le courage de rouler jusqu'au sable.

Peur,
ni plus, ni moins,
de près ou de loin,
elle nous touche au cœur.

Peur,
égaux devant les éléments,
les bruits et le temps,
on a peur.





Pleurer
(lenissei)

Étranglé par les sanglots
trop longtemps étouffés,
trop longtemps masqués
sous la peau.

Pleurer, enfin
depuis qu'on en rêvait.
Pour se libérer
de tout ce qu'on craint.

Pleurer, enfin
vider son sac,
dire tout en vrac,
un beau matin.

Pleurer, afin
de ne plus avoir peur
des rumeurs
assassines, enfin.

Pleurer,
reconnaître ses amis,
ce qui reste quand l'image est ternie,
pour vous consoler.

Think Differently
(Zikovo)

Le monde est fou,
tout le monde s'en fout.
La vie est courte,
tout le monde suit sa route.

Je dis pas ça en anarchiste,
en redresseur de monde pacifiste,
mais juste en utopique
aux rêves pathétiques.

Je ne m'accroche pas à l'histoire
juste parce que j'ai rien à dire,
mais pour entretenir les mémoires
des fascinés du pire

de tous ceux qui attendent le chaos,
ou qui y participe activement,
en détruisant la paix et l'eau,
en payant quelques régiments

de simples fanatiques,
prêts à mourir pour leur patrie,
désignant tout comme ennemi
sans l'ombre d'un sens critique.

Je vous le dis en passant,
le monde ne sera beau
que lorsque l'on brisera les statu-quo,
il faut pour cela plus d'artistes et de savants.





Fenêtre sur globe (La Kan)

Regarder par la fenêtre,
juste le temps de faire naître
un peu de rêve dans son regard,
juste pour échapper aux trous noirs,

se laisser penser,
sans plus rien se cacher,
sans entendre la ville autour,
sans voir les rayons du jour,

juste poser ses yeux sur la terre,
observer et se taire,
penser au monde entier,
à ces peuples inécoutés,

à ces questions sans réponse,
à ces cris auxquels on renonce,
à ces crimes que l'on tait,
à ces rêves de liberté,
à ces oublis inamovibles,
à ces lendemains terribles,

qui enterrent un peu plus l'espoir,
de se regarder en face dans un miroir.

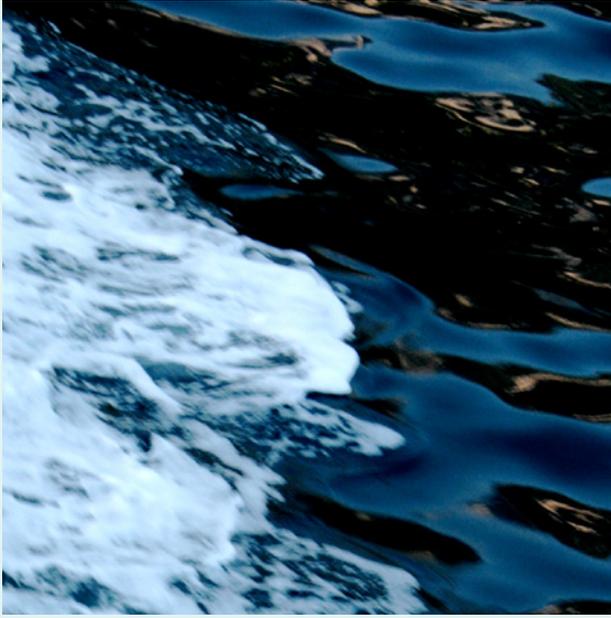
G8
(Taïchet)

On t'a vendu l'ébène et l'ivoire
en te disant que c'était pas la peine d'aller voir

que là-bas en Afrique
y a pas de problème politique
pas d'épidémie, ni de guerre
ni de famine amère
où du moins qu'on ne pouvait rien y faire
que t'étais là que pour brasser l'air

et puis la dette du tiers monde, on tourne la page
mais si t'avais un peu de courage
tu verrais qu'ils meurent tous les jours
parce qu'il n'y a aucun secours
qu'il suffirait d'une autre distribution
de ces fonds

mais maintenant qu'on n'a plus rien à prendre
et qu'on ne peut plus les vendre
tu les oublies affamés
sur leur continent dévasté.





Vie (Irkutsk)

Comme une intime évidence
quelque chose qu'on sait depuis l'enfance,
que tu as cachée
et que tu as oubliée
pour devenir comme les autres,
pour rentrer dans leur cohorte,

ouvre les yeux, réveille toi,
regarde autour de toi...
imaginais-tu vraiment
devenir aussi inexistant,
ne faire que suivre le troupeau
acclamant n'importe quel drapeau,
regarde-toi,
regarde en toi...

Vois ce que personne ne sait
ressuscite ce que tu as d'inné,
pense en toi,
pense pour toi,
n'aie pas peur des autres, de leurs lois,
ils ne verront jamais ce que tu portes en toi...

Deviens ce que tu es,
achète ce qu'il te plaît
vois la nature et le monde,
forge tes propres opinions sur sa ronde,
vis comme tu le sens
juste au gré du vent.



Vies d'enfants
(L'Angara)

Qu'ont-ils donc fait à Dieu,
tous ces enfants,
pour être sacrifiés à la place des grands,
partout où la guerre a lieu.

Qui donc a le droit
de les arracher à leur famille
de Washington à Manille
au nom de ce qu'ils croient,

Qui a le droit, qui a le mépris
d'envoyer les petits tuer des innocents
de les noyer de sang
pour se garantir un gros profit,

le pouvoir à tous les droits,
même celui de les ôter
quand il se bat pour une prétendue liberté,
même de faire taire toutes les voix,

l'argent a-t-il donc une aura,
une force magnétique
qui fasse perdre tout sens critique
à ceux qui le touchent du doigt

vraiment est-ce justifié
ces jeunes morts et blessés,
ces enfants éviscérés
même pour des millions de dollars empochés.



J'ai vu (Le lac Baïkal)

J'ai vu en ballade,
sur un mur des impacts de balles,
c'est la mémoire de la pierre,
le souvenir de ces années de guerre.

J'ai vu dans les villes,
passer tout ce qui brille,
des monuments aux morts,
et des tombes encore et encore.

J'ai vu des livres, des films,
ceux qu'aucun soleil n'illumine
ceux qui racontent une histoire,
que beaucoup voudrait effacer de leur mémoire.

J'ai vu des bâtiments,
j'ai rencontré des gens
qui brûlaient de raconter
tout ce qu'ils ont vu par le passé.

J'ai vu derrière un logis,
des graffitis néo-nazis,
j'ai senti l'ombre de l'oubli,
et de peur j'ai tressailli.

Ave Maria
(Oulan Oude)

Ave Maria

j'ai tant de rêves, d'utopies
contre la guerre et pour la vie
c'est pour ça que je te prie

Ave Maria

*I will change my life, my world
I don't know if I'm able
but tell me just a word*

Ave Maria

dis- moi que je ne suis pas folle
de vouloir que les gens rigolent
de vouloir tenir mes paroles
dis-moi qu'ils ont tort
ceux qui disent que le monde est bientôt mort
et qu'on ne peut pas le sauver
et que ça ne sert à rien de s'égosiller

Ave Maria

*I will be happy
if I can break their psychology
their seen of the history
please help me
I can't support their hypocrisy
I can't support their smile
they are just a lie*

Ave Maria

fais les changer
fais les rêver
pour que change la réalité

Ave Maria

*the sun rise up, goodbye the moon
the miracle is coming soon
the day is coming soon*

Cauchemar
(Bargouzin)

Tout à l'heure j'ai fait un cauchemar,
j'ai vu des peuples se faire la guerre,
des enfants vivant en enfer,
j'ai vu des gens qui en riaient dans les bars,
j'ai vu une terre qui brûlait,
on aurait dit la fin du monde,
l'apocalypse dans une seconde
et des morts, toujours, par milliers ;

et ces guerres encore,
et pour des tas de raisons,
des infamies sans nom,
tout le mal que l'homme peut faire ;

j'étais terrifiée,
par autant de malheurs
vu en à peine un quart d'heure,
alors j'ai crié,
j'ai voulu me réveiller
mais je ne m'étais pas endormie,
c'était juste le JT, il était midi,
mon cauchemar n'était que réalité.





Bonjour
(Petrovsk-Zabaikalski)

Bonjour monde, triste et gris ;
bonjour monde sali, monde trahi ;
bonjour monde en perdition ;
bonjour monde qui ne tourne plus rond ;

je viens te voir aujourd'hui ;
pour que tu me parles de ta vie,
pour que tu me racontes,
tout ce qu'on t'a fait dont tu as honte ;

les guerres qui t'ont dévasté,
les mers qu'on t'as volées,
les espèces qu'on a tuées,
la pollution qu'on a créée.

Tu te rebelles monde, toi si souffrant,
tu te rebelles, toi, monde mourant ;
tu te bats avec tes propres armes,
à grand coup d'eau et de flammes.



Vies brisées (Le lac Kenon)

Tu verras les fleurs,
t'apprendras les livres ;
on t'interdira les pleurs,
on t'empêchera de vivre,

on te dira que le monde est très beau,
on te cachera l'histoire jusqu'à tes quatorze ans ;
on te dira de ne pas faire l'idiot,
d'arrêter de courir dans le vent.

On te dira qu'il faut faire,
ce que tout le monde fait,
juste suivre et se taire
se laisser dominer ;

par des dogmes et des modes,
par ceux qui crient plus fort,
parce que c'est beaucoup plus commode
que de parler pour se mettre d'accord.

Et tu te rebelleras,
tu voudras tout casser ;
puis tu t'arrêteras,
pour les imiter.

Oh pauvre enfant brisé,
oh triste vie jouée d'avance,
oh cruel manque de pensées
qui ne laisse aucune chance.



Comment
(Tsagan-Khurtei)

Tu peux écrire des pages,
tu peux peindre des millions d'images,
tu ne feras que perdre ton temps
si tu continues à penser que tu maîtrises les éléments.

Laisse ton âme t'envahir,
laisse ta peine sortir,
ne réfléchis pas à comment l'exprimer,
c'est le meilleur moyen de la réprimer.

Change ta peau en papier,
mets ton sang dans l'encrier,
trempe-y ta plume
et regarde la lune.

Laisse toi écrire n'importe quoi,
laisse toi porter par ta foi,
laisse cette force mystérieuse te parler,
n'essaie jamais de la qualifier.

N'essaie jamais de comprendre ce qu'elle veut dire,
attends d'avoir fini d'écrire,
relis et tu verras,
que tout ce que tu voulais exprimer est là.

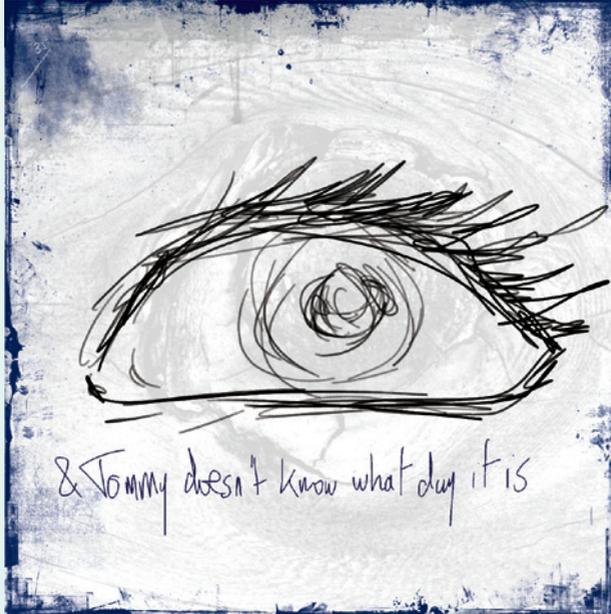
Demain (Karimskoïe)

Demain, la vie sera belle,
demain, pas de querelle,
puisque demain sera un nouveau jour ;
qu'il se lève sur un monde d'amour.

Mais qu'est-ce que je raconte,
je prends la vie pour un conte.
Bientôt je demanderai la paix,
comme si on pouvait l'imaginer.

Après des siècles de guerres,
sur des kilomètres de terres,
après des famines, des révoltes,
des impôts sur les récoltes,
des dictatures et des morts,
des larmes encore et encore,
l'arme atomique qui se déchaine
pour assouvir nos haines,
après les guerres civiles,
avec l'argent facile,
combien de conflits mondiaux,
nous pèsent encore sur le dos ?

Quelle nouvelle épidémie
allez-vous inventer aujourd'hui ?
Quelle nouvelle menace
allez-vous sortir de votre besace ?
Qu'imaginez-vous pour demain ?
Combien de vie tenez-vous entre vos mains ?
Que rêvez-vous pour demain ?
Est-ce enfin du bien ?



No word (Ierofei)

*You're a boy
and you fight against that.
You break your toy
you think you'll become a man like that.
But if you'll never cry
until you die
you'll never stop to be angry,
you'll never stop to be angry.
But if there are words to awake you,
if there are words which ashamed you,
if there are words which you can't be proud,
if you want to flee the crowd,
and if you feel sad,
if you see your life as a masquerade,
if you want to escape
just look at the landscape.
There is a word
you'd like to shout
at the whole world
to make it doubt.
There are words you try to sing
there are words you can't bring
like war, weapon and conflicts,
all the words of the newspapers addicts.
There are words which make you cry
because they're the reason of many dies,
there are words which make you laugh
but there are not enough
if you'll be a true man
you have to be a man of peace
an ideas salesman
a man who said love, who said peace.*

D'Hiroshima à Pyongyang
(La Zeïa)

Le ciel devient plus sombre,
d'un coup,
les grands courent de partout,
et le ciel gronde.

Un oiseau mécanique
survole la ville
sous le soleil sa coque brille
que c'est ironique...

Maman, me prend par la main,
elle me met dans le bunker
et elle me jure la main sur le coeur
qu'on se reverra demain.

Les autres me disent d'être courageux,
que je suis un grand garçon,
puis ils me posent des questions
mais je reste silencieux.

Un grand bruit soudain,
le plafond tombe sur nous,
où est-il l'abri qui protégeait de tout ?
Tous nos efforts étaient-ils vains ?

Et cette lumière aveuglante,
ce souffle brûlant,
ces cris qui glacent le sang,
cette poussière balayée par le vent...

Maman, c'était ça ta bombe A ?
Qu'elle est cette drôle de lumière
qui me fait quitter la terre,
ha ! Maman te voilà...





Clairon
(Le Tom)

Quand le clairon résonne,
dans la campagne enneigée,
pour annoncer ce que tout le monde sait,
mais qu'on ne dit à personne.

Quand le clairon résonne,
tout le monde a déjà fait son deuil de la paix,
on sait que la guerre a commencé,
depuis avant l'automne.

Quand le clairon résonne,
les soldats sont réveillés,
et les femmes sont enroutées
à force de prier la Madone.

Quand le clairon résonne,
rien ne sert de protester,
il n'est même plus temps de rêver,
rien ne sert de crier maldonne.

Quand le clairon résonne,
le soldat sait qu'il est piégé,
que c'est avant, qu'il fallait refuser,
avant que le clairon ne résonne.
Mais quand le clairon se tait,
que d'écrire il est l'heure,
à sa douce, un tendre leurre,
un mensonge que tout le monde sait.

Quand le clairon se tait,
beaucoup ne se relève pas,
mais personne ne les enterrera,
dans l'horreur des tranchées.

Quand le clairon se tait,
c'est au glas de sonner,
au canon de tirer,
mais vers le ciel, par pitié.

Sourire
(La plaine de Zeisko-Bureinskaïa)

Souriez, vous êtes en vie
et tant qu'il y a de la vie, y a de l'espoir,
même si le monde ne se peint plus qu'en noir,
soyez heureux d'être en vie...

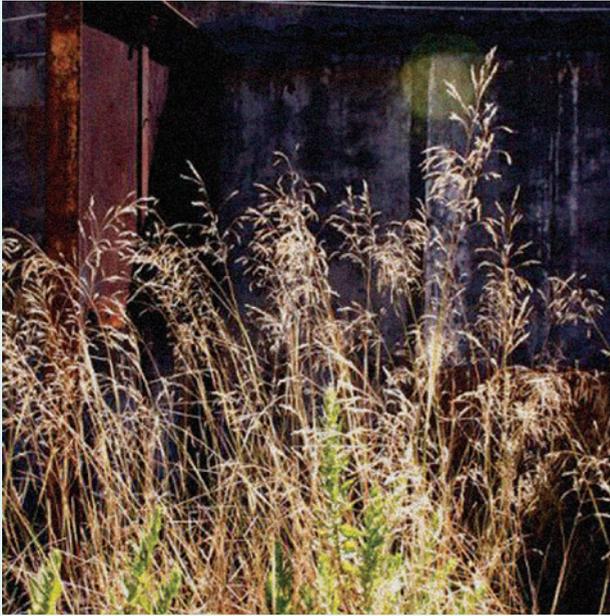
Alors que l'arme atomique gronde
dans les mains des tyrans et des fous,
alors qu'ils nous tiennent tous en joug,
depuis qu'ils sont les rois du monde.

Alors que des millions d'Africains meurent
de maladies curables,
alors qu'on se raconte des fables
pour combler nos heures.

Alors que la guerre fait rage,
que les haines sont exacerbées,
que la terre est ravagée
depuis des âges et des âges.

Souriez, vous êtes en vie
et tant qu'il y a de la vie, y a de l'espoir,
même si le monde ne se peint plus qu'en noir,
soyez heureux d'être en vie,

Soyez conscient de votre chance,
aidez le monde comme vous le pouvez,
souriez autant que vous le pouvez,
tout n'est pas perdu d'avance.



Oser
(Higanski)

On a tous une étincelle en nous,
qui nous réchauffe dans le froid de l'hiver,
qui nous pousse à voler plus haut que l'éther,
une étincelle qui pourrait être nous.
Mais il faudrait oser être fou,
il faudrait faire taire nos raisons
qui nous disent toujours non, non, non,
mais il faudrait oser être fou.
Il faudrait oser être génial,
écouter nos voix, prendre nos pouls
sans crainte d'être nous,
oser être son propre idéal.
Il faudrait oser avoir une conscience,
lui rester fidèle,
être un utopiste devant l'Éternel,
il faudrait oser écouter sa conscience.
Il faudrait oser tout changer,
révolutionner le monde demain,
et surtout, ne douter de rien,
il faudrait oser rêver.
Il faudrait oser en avoir le courage,
ne pas laisser tomber
avant que brille la vérité,
il faudrait avoir du courage.
Il faudrait oser la parole,
oser les mots qui libèrent,
oser briser l'étai qui enserre,
oser avoir l'âme noble.
C'est à notre portée,
il faut juste ne plus se voiler la face,
parce qu'on a peur d'être la Victoire de Samothrace,
Fière, Belle et Juste de Vérité.

Liège
(Birobidzhan)

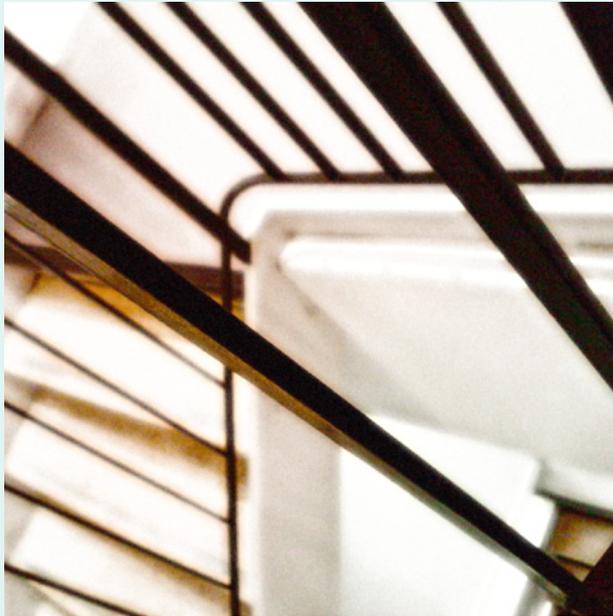
Les corons sont toujours debout,
même si les hommes ne descendent plus au trou,
le charbon est gratuit,
puisqu'on en a fourni à la patrie.

Les pierres sont noircies par le temps,
le temps qui court follement,
emportant les années de labeur miséreux,
apportant les chômeurs malheureux.

La terre est vide depuis bien longtemps,
depuis que plus personne n'y verse son sang,
que le grisou s'est tu,
depuis qu'il ne tue plus.

Depuis que les machines sont nouvelles,
depuis que les autos n'ont plus de manivelle,
qu'il ne faut plus de charbon,
donc plus de mineur de fond.

Que l'industrie qu'ils ont développée
les a trahis avec le progrès.



Économie d'un géant (L'Amour)

Regarde ces hommes
paisibles au bord d'un ruisseau,
regarde leurs pommes
et leurs verres de menthe à l'eau...

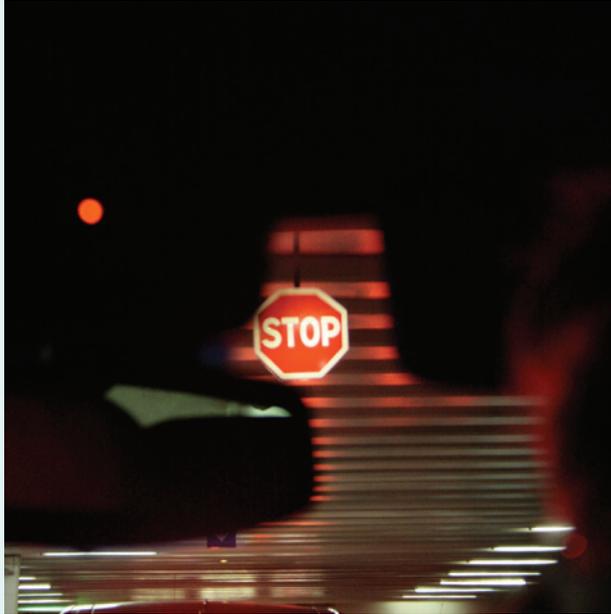
Vois ces champs,
vois ces mers calmes,
vois ces gens
heureux et sans armes ;

et toi tu fais des bombes ?
Ton pays prospère
quand on détruit le monde ;
tu vis quand il y a la guerre.

Tu sais bien reconstruire,
t'as du pétrole et des idées,
mais il faut d'abord détruire,
tu le décides, au nom de la liberté.

Mais ça te coûte cher,
en armes, en hommes et en bestiaux,
tu dis que tu gagnes, même si tu perds,
histoire d'avoir le dernier mot,

pour continuer à produire,
pour garder la face et l'église ;
y en a que ça fait beaucoup rire,
c'est malheureusement pas ceux qui élisent.



Business plan
(Khabarovsk)

J'ai essayé de m'enfuir,
j'ai pas cessé de courir,
mais je me suis regardé
en me demandant vers quoi je courais.

Je me suis aperçu
qu'à part la gloire j'avais rien vu
rien remarqué
ni même aimé.

Qu'à part l'argent j'avais pas de dieu,
et que ça me rendait malheureux,
parce qu'il brûle le cœur
et interdit les pleurs.

C'est le terreau pourri
d'une société sans vie,
d'une génération anonyme,
qu'il pousse vers le crime.

En lui promettant la célébrité,
les passages à la télé,
tout un monde doré,
plein de paillettes et d'or lamé

un décor dont l'envers,
n'est même plus l'enfer,
une réalité si virtuelle,
n'a à donner aucune merveille.

Mais t'étais là pour me réveiller,
sinon je me serais damné,
mais t'as eu le courage de m'aimer
et par cela me sauver.

Toi aussi
(Khekhtsirski)

Tu me dis que c'est trop dur de penser,
tu me dis que ça sert à rien de parler,
qu'il suffit de boire et tout peut s'arrêter,
qu'il suffit de boire, boire et oublier.

Que le monde ne sert à rien,
que de toute façon, tout est bien,
que tout va pour le mieux,
mais si tu avais tort de fermer les yeux.

Si on pouvait changer le monde,
si on pouvait changer le monde,
rien qu'en se changeant soi même,
rien qu'en se disant «je t'aime»

tu me dis que rien n'est possible
que la paix est impossible,
que l'homme est mauvais
maintenant plus que la société
que nous sommes au bord du gouffre,
que la haine nous étouffe,
qu'on a des solutions à la douzaine
mais qu'on a égaré le problème.

Je te réponds qu'on pourrait trouver une boussole,
une toute cassée qu'on rafistole,
comme un vieux coeur brisé
encore capable d'aimer.

Qu'elle nous montrerait les vrais problèmes,
que ses vents disperseraient nos haines,
tu me dis de me taire,
qu'on est trop jeune pour comprendre la terre,

que le monde est pourri,
que tout ce que je dis n'est qu'Utopie,
qu'il faut que j'arrête de penser,
je ne t'écoute pas, mais je me tais.



L'un d'entre eux
(Bikin)

On fait taire les voix de paix
par des bataillons entiers ;
le bruit des canons
couvre celui des chansons.

Ils pleurent,
parce que l'un d'entre eux meurt,
meurt pour la liberté,
assassiné pour avoir pensé
qu'un jour ils seraient libérés
de ces années de travail forcé,
de honte d'être ce qu'ils étaient,
d'interdiction de respirer.

Libérés, paraît-il,
pour vivre parqués à l'écart des villes,
des existences parallèles et opprimées,
harcélées par les autorités.

Lui qui rêvait d'un monde de paix,
eux qui ne faisaient que marcher
en silence,
sans violence.

Bleuet
(Le lac Khanka)

C'est une fleur froissée,
maintes fois piétinée
comme la dignité des hommes
voulant aller ailleurs qu'à Rome.

Tous ceux qui ont refusé de s' enrôler
où sont-ils donc tous passé ?
Pourquoi ne rien dire au grand jour ?
Pourquoi les laisser aux vautours ?

Auriez-vous peur de la justice ?
Elle que vous avez convertie au vice
pour qu'on ne frappe pas à votre porte
quand viendra l'heure de la révolte.

C'est une fleur ensanglantée,
une fleur abandonnée,
laissée sur le coeur d'un enfant
qui était chef de son régiment,
qui n'a pas eu d'enfance,
qui était condamné avant sa naissance
à mourir de maladie, de famine
ou dans une guerre intestine.

C'est une fleur bafouée,
elle crie, trop longtemps étouffée,
car la violence est partout,
que la vérité est infâme
et que le mensonge a du charme,
et la Paix n'est plus dans le coup.

Et puis on a tout oublié,
de nos supplices passés,
tout le sang versé,
toute la cruauté.

Vous avez crié plus jamais ça,
mais vous souvenez vous de quoi.
Oui, c'était il y a bien longtemps,
presque un siècle à présent.



Vladivostock

Après cet infini périple,
après la neige, le froid,
les gerçures qui meurtrissent le visage et les doigts,
les angoisses se dissipent.

La solitude glaciale
pousse à réfléchir sur le monde,
toutes ces haines qui grondent...
Penser, dans cette beauté infernale.

Après cette profonde mélancolie,
cette société qui peu à peu
nous dégoûte, nous laisse creux...
On se sent comme trahi.

Arriver au bout de ce chemin,
passer la Sibérie humaine,
cette ville comme une lanterne
nous autorise enfin à être sereins.



